

Comment font les petites marchandes de rues ? Qui sont les « Dames Sarah » ?

Comment fonctionne ce commerce, informel, cependant si bien réglé, qui est la trame de fond de l'économie familiale en Haïti, et le premier recours pour survivre?

Les difficultés qu'ont eues les femmes, chargées de faire fonctionner l'épicerie coopérative, construite par Enfants soleil à Onaville, ne nous ont pas énormément étonnés. Elles ne savent pour la plupart ni lire ni écrire, elles n'ont guère de notions de calcul en dehors des gestes mentaux simples de la vie courante, où elles font preuve d'une agilité peu commune : rendre la monnaie, compter les recettes... Mais en dehors de cela, les difficultés dues à l'illettrisme sont parfois insurmontables, sauf à entamer une alphabétisation problématique. Elles doivent nourrir leur famille, élever leurs enfants nombreux, et n'ont guère de temps, sans compter toutes les réticences dues à l'entourage.

En Haïti, les unités de mesure sont d'une complexité effarante pour un non initié. Voir le tableau que nous avons rédigé, sur notre site, sur les bizarres unités du pays... et nous en avons oublié quelques-unes, un peu romantiques, comme la Kola, qui est une mesure d'huile correspondant à une ancienne petite bouteille de cola... et bien d'autres.

Alors comment font les petites marchandes pour mener à bien leur négoce ? Calculer leurs prix de vente, conserver le « maman Kob » ou fonds d'investissement, évaluer leurs bénéfices, prix d'achat et prix de vente ?

Le commerce informel.

Les femmes qui pratiquent les petits commerces de rue achètent leurs marchandises dans les marchés de gros où l'on rencontre les « dames Sarah », il y a des points fixes où on peut les rencontrer, ce sont toujours les mêmes, dans diverses parties de la ville suivant les saisons, les denrées et les provenances. Ce sont des grossistes et dont nous parlerons plus bas. Celles-ci ne vendent pas au poids, ni au volume, mais la plupart du temps par lots, ou au sac : il y en a des grands et des petits, suivant qu'ils ont été, dans une première vie, sac de blé, sac de maïs ou sac de riz... (petits ou grands, récupérés.). La grossiste propose par exemple un sac d'oranges à un certain prix. Le sac peut être en outre plus ou moins plein... Combien y a-t-il d'oranges dans le sac ? Les acheteuses n'ont pas la possibilité de compter. Il faut donc un sacré coup d'œil pour évaluer selon le volume dans le sac, la taille des fruits, la qualité... La transaction, rapide, est plutôt basée sur l'habitude ou l'instinct... elle est parfois rude.



Il faut ensuite charger les marchandises dans les taptaps, ce n'est pas très adapté au transport de denrées fragiles, les déplacements sont parfois longs, pénibles et chers jusqu'à leur lieu de vente. Il y a parfois des pertes. Ce lieu de vente est soit un petit bout de trottoir (mais il y a le risque que les policiers de municipalités embarquent le tout, si c'est interdit, alors elles perdent tout. Parfois elles chargent leurs marchandises sur leur tête et parcourent de nombreux kilomètres en criant pour signaler leur présence, devant les maisons.

A l'arrivée dans leur lieu de vente, elles font un premier tri, car au fond du sac, il peut y avoir des fruits écrasés : les camions des dames Sarah, les divers transports...

Elles mettent quelques fruits parmi les plus moches de côté... ce sont les fruits qu'elles mettront en plus si le client insiste, au lieu de baisser le prix.

Ensuite, elles font des petits tas, pour les fruits, qui ressemblent à des pyramides, ou à l'unité pour certains fruits. Ce sont des lots, car, elles non plus, ne vendent pas au kilo ou autre unité de mesure, comme la marmite, la demi marmite ou autres... Suivant qu'elles ont payé le sac plus ou moins cher, (pleine saison ou hors saison),

le nombre d'oranges, par exemple, par lot est plus ou moins important. C'est ce qui est difficile, il ne faut pas qu'en fin de journée le bénéfice soit trop mince.

Comme elles ont négocié « à l'arrache » le prix du sac, le client va négocier le prix du lot. Il y a la concurrence, donc le prix se situe dans une fourchette raisonnable, qui laisse généralement peu de marge. Il faut aussi compter qu'en fin de journée, si tout n'est pas vendu, il y aura encore de la perte ou il faudra solder, car il faut tout remballer, reprendre le taptap...

Certaines vendeuses sont itinérantes : elles font des km, dans un quartier qui est toujours le même, par un itinéraire toujours semblable, et crient devant les portes des maisons riches, pour alerter les femmes de maison ou les cuisinières qu'elles ont tel ou tel produit à vendre. C'est extrêmement pénible, car suivant les produits, la charge peut avoisiner 25 kg. ! Elles gagnent très peu car il y a nécessité à vendre assez vite.



Les dames « Sarah ».(ou « dame sara »)

Elles ont un métier très différent. Grossistes légendaires, elles se sont souvent faites elles-mêmes, à la force du poignet, à la volonté et au courage. Elles aussi achètent par lots, aux paysans ou à des grossistes plus importants, ou les importateurs pour certains produits (farine, riz américain...) depuis les zones de production, culture, les entrepôts, différentes selon chaque produit ou selon chaque acheteuse.

Pour les fruits, les légumes, le riz local, elles ont chacune leur zone à la campagne, près des lieux de production, suivant les saisons et les produits. C'est souvent une zone qu'elles connaissent parfaitement et qui est leur région, celle où elles nées. Il y a une sorte d'entente tacite sur ces secteurs et n'importe qui ne peut pas aller acheter dans les zones déjà attribuées, ou autoproclamées, la concurrence est rude.

Les Dames Sarah apparaissent dans ces zones à date fixe, deux à trois fois par semaine. Elles disposent d'un point fixe où se rassemblent les paysans qui ont quelque chose à vendre. Ils sont tous là de très très bonne heure, car les dames Sarah voyagent la nuit et arrivent très tôt. Certaines, les moins riches dorment dans les camions qu'elles partagent à plusieurs ou dans la zone, dans des conditions précaires ou les entrepôts improvisés. Les produits sont achetés pour une bouchée de pain aux paysans qui n'ont guère d'autre solutions, ce sont les femmes qui proposent les prix, et les cultivateurs, très ^pauvres, doivent absolument vendre leur production.. Les négociations se font par lots, sacs etc. elles sont rapides et rudes. Les dames ne rigolent pas et sont très puissantes.

Des petits transporteurs, toujours les mêmes, acheminent les denrées jusqu'aux camions. Ceux-ci sont chargés à bloc de marchandises de toutes sortes...et de dames Sarah qui seront au matin, le jour même ou le lendemain, suivant les distances sur les lieux de vente, où elles sont attendues par les grossistes des villes, détaillants divers ou petites revendeuses. C'est un travail harassant. Certaines plus riches ont deux logements, un sur le lieu d'achat l'autre sur le lieu de vente, mais c'est assez rare.

Aussitôt les stocks vendus, elles font de nouveau des achats de produits de consommation courante manufacturés, fabriqués dans le pays ou importés surtout...qu'elles vont revendre à la campagne: produits d'entretien, quincaillerie, huile, sucre et beaucoup d'autres, qui sont attendus dans les campagnes, ce qui fait que les voyages se font toujours à plein. Très rentable et très dur.

Parfois, dans l'Artibonite, on voit des arbres littéralement couverts d'oiseaux, qui s'y rassemblent, qui crient très fort et font un véritable concert, sans cesse en mouvement. On appelle ces oiseaux les Dames Sarah ! « Komès Sara se bouske lavi, detwi lavi » (*Le commerce des Dames Sara permet de vivre, détruit la vie.*)

Mais le métier n'est pas sans risque : les enfants à élever le trajet épuisant, le poids des sacs à soulever, la cohue permanent qui exige de faire sa place, les négociations difficiles et risquées, il y a les pannes de camion qui peuvent durer plusieurs jours, les voyages de nuit, les accidents nombreux sur des routes peu sûres, parfois très dangereuses, avec les rivières à traverser qui peuvent emporter véhicules et voyageurs... le racket, les bandits qui peuvent tout voler, la pluie... il est bien difficile d'atteindre sans incident les marchés où leurs marchandises seront vendues, en particulier Crois des Bossales, l'un des plus grands marchés d'échange du pays, dans un environnement malsain.

Voici une poésie inspirée par les dames Sara, dont on loue le courage en Haïti, mais qui ne sont pas très bien considérées, tout comme les petites marchandes leurs sœurs. Comme pour les petites commerçantes, elles représentent une grande partie des revenus des familles dans ce pays.

Voici un poème d'Elvire Maurouard

Maurouard, Elvire, « Dames Sarah », dans Bruno Doucey, *Terre de femmes. 150 ans de poésie féminine en Haïti*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2010.

*Nous Dames Sarah ! Nous sommes les pêcheurs de lune ;
Le tremblement de terre a maudit nos nuits sur la lagune
Nous Dames Sarah pourtant sans verge et sans patrons
Notre vaillance broie, au choc des avirons,
En Haïti, le séisme fatal règne en maître
Déchire notre chair pour nous soumettre
La mer, la mer ne veut plus être notre nourrice.
Ô Traîtrise des vents du grand large...Avarice
De la vague ! Colère et deuils des nuits d'enfer
La rancune du sort a, désapprobatrice,
Posé sur notre front son gantelet de fer.
Aussi nous recousons, sur nos grabats de brande,
La voile déchirée où sèche un peu de sel,
Même si la dîme de nos maux est encore plus grande
Nous résistons aux résignations de notre cœur mortel
Nous remplaçons le mât quand la nef se démâte,
Nous taillons d'autres bois quand sa poupe prend l'eau
Le pleur n'a pas brûlé notre figure mate.
Mais un enthousiasme éternel et nouveau
Celui de Toussaint illumine nos cerveaux,
Louverture avec toi, malgré l'adversité funeste,
Nous renouvelons la beauté de notre geste.
Nous serons mères cinq fois, six fois, dix fois*

*Avec nos mains, nous renverserons les croix
Nous sommes les croyants vers les hauteurs partis,
Nous opposons, aux flots vides, nos démentis.
Et si le séisme prenant nos dernières amies
N'en laisse qu'une, parmi les hardes de ses voiles
Nous savons que l'espoir embrasera ses moelles*